

CONFérences
POUR
TOUS

PROPOS SUR LA VILLE
SENSIBLE

La Ville vulnérable
La Ville affective
La ville créative

les conférences

PROPOS SUR LA VILLE SENSIBLE

Les conférences de la Ville à l'État Gazeux, sont des témoignages de chercheurs, d'artistes et d'acteurs urbains sur un sujet qui nous est cher : la ville.

La notion de ville sensible, thème central de ces conférences, évoque d'un côté la ville vulnérable, de l'autre la ville affective. En d'autres mots elle fait référence autant à la ville fragile qu'à la ville émotionnelle. Autrement dit encore, elle représente la ville du risque mais aussi la ville de l'imagination. La ville sensible croise le danger, la menace mais aussi l'art, la culture, la résilience... Ces deux pans de la ville sensible sont producteurs d'invention et de ville créative. Leurs ressorts, bien que profondément différents, stimulent le mécano-urbain pour oser de nouvelles stratégies créatives et durables.

JEUDI 15 sept. La Ville vulnérable

ANIMATION
Nathalie Brevet

Artiste et maître de Conférences à l'Université de Tours sociologie et urbanisme

Marco Stathopoulos
Architecte

La vulnérabilité comme condition de survie : la ville résiliente

Hélène Subrémon

Docteur en anthropologie, Laboratoires Techniques Territoires et Sociétés (Ecole des Ponts ParisTech), Paris.

Habiter la pénurie : expériences et imaginaires de la ville

Mathilde Gralepois

Maître de conférences en urbanisme, Université François Rabelais (CITERES), Tours
Tant va la ville à l'eau. La construction territoriale et politique de l'inondation

Alfonso Pinto

Doctorant, Institut d'Urbanisme de Paris (Lab'urba), Paris
La catastrophe urbaine dans le cinéma ou la fin de la civilisation comme vulnérabilité urbaine

PAGES 6 À 13

VENDREDI 16 sept. La Ville affective

ANIMATION
Thierry Paquot

Philosophe, professeur des universités, éditeur de la revue Urbanisme

Denis Martouzet

Professeur en urbanisme - PolytechTours
Le rapport affectif à la ville

Damien Masson

Chercheur associé au CRESSON, Grenoble. Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise, Laboratoire MRTE

Se mouvoir pour sentir la ville

Bénédicte Florin

Maître de conférences en géographie
Petits arrangements avec l'espace dans une cité HLM du Caire

Anne Durand

Architecte-urbaniste
Des jeux urbains

PAGES 15 À 23

SAMEDI 17 sept. La Ville creative

ANIMATION
Nathalie Brevet

Artiste et maître de Conférences à l'Université de Tours sociologie et urbanisme

Elsa Vivant

Maître de Conférences à l'Institut Français d'Urbanisme
Les multiples facettes de la ville créative

Frank Beau

Chercheur et consultant indépendant, Paris.
L'invention est-elle au bout de la rue ?

Luc Gwiazdzinski

Enseignant-chercheur en urbanisme, Institut de Géographie Alpine (Pacte), Grenoble.
Ville malléable, ville hybride

PAGES 25 À 29

« La ville vulnérable,
la ville changeante
et incertaine
renversant le prisme
du risque tétanisant »

JEUDI 15
SEPTEMBRE

LA VILLE VULNÉRABLE

Fil Rouge

« La ville vulnérable, La ville changeante et incertaine - est ici explorée à travers la notion de résilience renversant le prisme du risque tétanisant. La panne mais aussi l'inondation sont convoquées, nous projetant à la fois dans une pénurie d'électricité annoncée mais aussi dans le monde de ceux qui doivent organiser, prévenir et aménager les risques climatiques. La ville vulnérable prend forme aussi au cinéma montrant comment, au-delà de l'événement qui inquiète, c'est aussi l'acceptation, ou non, d'une fin possible de la civilisation qui se joue ».

Animation Nathalie Brevet

artiste et maître de Conférences à l'Université de Tours où elle enseigne la sociologie et l'urbanisme au sein du département d'Aménagement de PolytechTours. Après avoir travaillé sur les villes nouvelles et les pratiques de mobilité des habitants, elle oriente ses recherches sur le thème de l'art et de la ville. Elle s'intéresse au rôle joué par l'artiste dans la production des villes et explore les relations entre pratiques d'aménagement et pratiques artistiques. Depuis 2001, elle collabore avec Hughes Rochette, artiste, et réalise notamment des installations in situ prenant place dans l'espace public.

« La ville résiliente est ainsi une ville où les sens restent en éveil, qui ne demande qu'à être façonnée, vécue, habitée. »

La vulnérabilité comme condition de survie : la ville résiliente

Marco Stathopoulos

Architecte, Paris

Après avoir installé son agence à Paris en 2006, il se spécialise autour de l'habitat, notamment social et d'urgence, ainsi que sur des projets urbains. Dans son travail il s'est intéressé aux questions liées à la durabilité et à l'appropriation du projet à travers le prisme de l'adaptabilité, de sa symbolique et de ses temporalités. La difficulté d'intégration d'une dimension flexible dans les approches linéaires dominantes, notamment celle du développement durable, l'a amené à entreprendre une thèse sur la résilience urbaine. Il travaille aujourd'hui principalement autour de cette approche, abordant la ville non pas comme tendant vers un équilibre mais comme un système complexe et mutable, naviguant entre plusieurs domaines de stabilité.

Dans un monde de plus en plus incertain, les perturbations deviennent de moins en moins prévisibles, tant dans leur nature que dans la magnitude, le temps et le lieu. Toute tentative pour prédire le futur étant condamnée à être caractérisée par l'incertitude, l'approche dominante, qui a comme ambition une protection complète vis-à-vis des risques, se révèle alors de plus en plus difficile à mettre en œuvre. L'enchaînement de conséquences dramatiques du séisme japonais de mars 2011 en est la dernière confirmation : la possibilité d'une ville résistant à toute épreuve apparaît de plus en plus improbable.

Il s'avère ainsi nécessaire de développer une approche n'ayant plus comme objectif unique le fait de contrer la perturbation, mais intégrant également la capacité à la traverser et à se reconstruire facilement une fois qu'elle survient. La théorie de la résilience urbaine incarne cette approche.

La résilience urbaine peut être définie comme la capacité à absorber les perturbations et à se réorganiser pour affronter le changement de manière à maintenir la même fonction, la même structure, la même identité et les mêmes réactions. Maîtriser les conséquences des perturbations plutôt que de s'en protéger signifie accepter le fait qu'elles surviennent. Cela veut dire assumer le risque comme partie intégrante de la ville et comme moteur de changement. La ville résiliente est donc une ville qui maintient une part de vulnérabilité. L'incertitude fait partie de ses fondements, tout comme les opportunités qui peuvent s'en dégager. Dans la ville résiliente la crise n'est plus la conséquence indésirable de l'échec de mesures préventives. Au contraire, elle est révélatrice d'opportunités, retrouvant ainsi son sens étymologique, indiquant le jugement, le tournant, le moment où une nouvelle voie doit être choisie. La ville résiliente est ainsi une ville où les sens restent en éveil, qui ne demande qu'à être façonnée, vécue, habitée.

Habiter la pénurie : expériences et imaginaires de la ville.

Hélène Subrémon

Docteur en anthropologie, Laboratoires Techniques Territoires et Sociétés (École des Ponts ParisTech), Paris

Ses recherches portent sur les modes d'habiter et l'énergie en Europe.

Elle travaille au renouvellement des enjeux du développement durable à la rencontre des sciences sociales et des études urbaines et spatiales. Elle mène désormais ses recherches sur les usages de l'énergie en France et en Afrique du Sud.

Coupures ponctuelles d'électricité, effondrement du réseau d'approvisionnement électrique d'un immeuble, d'un quartier, dysfonctionnement du chauffage ou de la climatisation, arrêt des feux tricolores dans la rue ou encore rupture de caténer sur une voie ferrée, la panne survient dans des circonstances très différentes.

Les conséquences de cet incident dépendent à l'évidence de son ampleur : qu'il s'agisse d'un dysfonctionnement du système électrique domestique ou que l'arrêt concerne des systèmes plus complexes et une population plus vaste. Mais, la panne de courant est toujours une rupture brutale dans la distribution du courant électrique.

Elle se manifeste par un arrêt momentané des objets techniques et des systèmes qui fonctionnent grâce à l'électricité : les lumières s'éteignent, les appareils ne fonctionnent plus, les commandes ne répondent plus.

Dans tous les cas, la panne désorganise. C'est alors que l'on s'interroge, quand la frayeur ne paralyse pas tout à fait : que faire ? Comment traverser l'incident sans encombre ? Quelles compétences sociales, urbaines faudrait-il mobiliser pour poursuivre ses activités ? Quelles images la panne véhicule-t-elle ? Quel rapport à la ville révèle-t-elle ?

Cette intervention propose un angle d'attaque original sur la pénurie annoncée.

Tant va la ville à l'eau. La construction territoriale et politique de l'inondation

Historiquement, la perception du danger a évolué au fil des années. De la fatalité perçue durant les années 1960-1970 à une donnée maîtrisable dans les années 1970-1980, le danger est aujourd'hui envisagé comme infini et irréversible. Les certitudes scientifiques, la légitimité des autorités et des experts s'écroulent. Dans ce contexte incertain, la notion de résilience porte l'idée d'un apprentissage constant par le vécu des crises.

Pour les institutions publiques, le risque d'inondation est la probabilité d'occurrence d'un aléa, sur un territoire à enjeu mais vulnérable, à laquelle les pouvoirs publics et les populations vont devoir faire face. La littérature constructiviste en sciences humaines et sociales étudie comment cette équation est aussi le résultat d'une série de choix institutionnel et politique.

Parmi les actions de prévention des risques, la maîtrise de l'aménagement urbain par la délimitation de zones d'inondation est inscrite dans les documents de planification. À partir de deux projets urbains à Angers (quartier St-Serge) et à Nantes (Ile-de-Nantes), l'histoire des modalités concrètes d'inscription de l'inondation illustre comment les zones de risques, qui s'imposent aux documents d'urbanisme et donc au développement des agglomérations, sont le résultat de négociations techniques et d'arrangements juridiques. Cette construction n'est pas un des nombreux compromis sociaux nécessaires à la régulation entre intérêt général et intérêts particuliers. Elle se réalise entre autorités publiques, dans une démarche marquée par l'emprise technicienne et gestionnaire. Ainsi, elle transpose, dans le réel urbain, les rapports de force entre politique et technique, entre Etat et pouvoir local.

Mathilde Gralepois

Maître de conférences en urbanisme, Université François Rabelais (CITERES), Tours

Après des études en science politique jusqu'en 2004, Mathilde Gralepois se tourne vers l'analyse des politiques publiques. En 2008, elle soutient sa thèse en aménagement / urbanisme sur les politiques de prévention et de gestion des risques majeurs dans les collectivités locales.

Depuis 2009, Mathilde Gralepois est maître de conférences « énergies, climat et risques dans les projets urbains » à l'Université de Tours, dans le département d'aménagement de l'École Polytechnique Universitaire. Elle enseigne et poursuit ses recherches sur les réformes institutionnelles des collectivités locales notamment dans leur relation avec les services de l'État, sur les transformations des politiques de prévention des risques et sur les enjeux de sécurité civile.

La catastrophe urbaine dans le cinéma ou la fin de la civilisation comme vulnérabilité urbaine

De quelle manière le cinéma-catastrophe parle de la ville et de sa vulnérabilité ? Les films de ce genre abordent la catastrophe à travers plusieurs types d'événements. Souvent les scénarios se nourrissent de craintes réelles qui menacent les sociétés humaines (tremblements, tsunامي, éruptions, etc.). D'autres ont une portée globale, et parfois paradoxale, car ils nous proposent des représentations de catastrophes totales qui changent radicalement nos manières d'habiter. Ces derniers concernent notre société de manière générale. A ce titre, ils constituent une réflexion sur "la" ville, et non sur "une" ville en particulier.

Deux courts extraits de "Blindness" de F. Meirelles et "The Road" de J.Hillcoat illustrent à différents niveaux des catastrophes globales.

Ces catastrophes renvoient à la régression voire la disparition de la civilisation. Souvent, dans le cinéma, la fin de l'expérience urbaine, ne se limite pas à un bouleversement spatial.

Ces situations engendrent une régression à plusieurs niveaux. Les deux exemples cinématographiques choisis montrent la liaison profonde entre univers urbain et civilisation, une liaison bien évidente aussi dans l'étymologie des mots employés. Civitas et urbanitas en latin indiquaient à la fois "ville", "état", "civilisation", mais aussi "politesse". Le rapport ville-civilisation (au sens le plus large possible celui de la société) est bien ancien, et se reflète dans la perception du risque. Ce n'est donc pas un tremblement de terre, un tsunami, une éruption ou un accident nucléaire, qui nous terrorisent le plus.

La perception de la vulnérabilité, dans ce type de cinéma, est celle d'une fin, définitive ou non, de l'expérience urbaine.

Alfonso Pinto

Doctorant, Institut d'Urbanisme de Paris
(Lab'urba)

Alfonso Pinto est né à Palerme (Italie) en 1983. Après une année en Arts du spectacle à l'Université de Montpellier en 2007, il obtient une licence en Lettres Modernes à l'Université de Palerme, avec un mémoire en Géographie Urbaine sur la mixité sociale en France sous la direction de Mme Giulia De Spuches. En 2010, il rédige un mémoire en Géographie Urbaine et Culturelle au sujet de la représentation de la ville dans le cinéma-catastrophe, sous la direction de Mr. Vincenzo Guarrasi. Actuellement, il poursuit une recherche sur le rapport entre ville et cinéma-catastrophe sous la direction de Thierry Paquot (Institut d'Urbanisme de Paris) et Michel Lussault (Université de Lyon).

La perception
de la vulnérabilité,
dans le cinéma-
catastrophe,
est celle d'une fin,
définitive ou non,
de l'expérience urbaine

VENDREDI 16
SEPTEMBRE

LA VILLE AFFECTIVE

Face à une ville
affective l'on ne reste
pas de marbre !

Animation
Thierry Paquot
Editeur de la revue *Urbanisme*

Thierry Paquot, philosophe, professeur des universités (Institut d'urbanisme de Paris, Paris XII-Val-de-Marne) est également l'éditeur de la revue *Urbanisme*, le producteur de « Côté ville », sur France-Culture dans *Métropolitains* de François Chaslin et le responsable scientifique du programme *La forme d'une ville* au Forum des Images (Paris).

Fil rouge

L'indifférence à l'égard d'une ville est une manifestation plutôt rare. Généralement on la déteste ou on l'apprécie ! Certains voyageurs n'ont pas de mots assez durs pour dénigrer une cité inhospitalière, laide, triste ou hautaine, prétentieuse, froide. Heureusement, il existe une autre face à cette médaille urbaine, la ville accueillante, joyeuse, attirante, mystérieuse. C'est celle-ci, « la ville affective », que nous allons visiter en compagnie de guides aussi intrépides que compétents.

Mais qu'est-ce qu'une ville affective ? Contrairement au sens du verbe « affecter » qui exprime un désagrément, l'adjectif « affective » désigne un sentiment éprouvé, ainsi une ville affective serait une ville possédant assez de charme pour vous toucher, stimuler votre affect, éprouver votre sensibilité. Face à une ville affective l'on ne reste pas de marbre ! On se fait câlin, amoureux, épris, attentionné, on souhaite lui rendre autant de plaisir qu'elle nous en procure, par la beauté de ses secrets, la couleur de son « âme », la surréalité de sa banalité, la fantaisie de ses agencements bâtis ou arborés. La ville affective est amicale, c'est une vieille connaissance, un terrain familier, le complément de son chez-soi.

Le rapport affectif à la ville

Aime-t-on la ville ? Chacun de nous ? Toutes les villes ? Et puis, qu'est-ce que cela veut dire « aimer la ville » ? Denis Martouzet nous invite à explorer ce champ de l'affectif urbain à travers une restitution des résultats de recherches qu'il a menées, généralement en collaboration avec d'autres chercheurs et des étudiants. Mobilisant plusieurs disciplines (géographie des représentations, psychologie environnementale, urbanisme, sociologie), décortiquant les paroles des habitants et autres acteurs de l'urbain, sa présentation propose un tour d'horizon de ce qui, dans la ville, affecte l'individu et surtout, comment cela l'affecte. Ainsi est présentée une typologie de villes : ville matérielle, ville forme, ville relationnelle, ville de l'inclusion/exclusion, ville-souvenir, ville potentielle. Du côté des individus, on a l'amoureux, l'opportuniste, l'utilisateur, le nostalgique, le libéré, le rétif, etc. Mais si des affinités existent entre certains types comme l'utilisateur et la ville matérielle, il n'y a pas de systématisme : tout est possible dans ce domaine et l'analyse des paroles des individus en est ardue, d'autant que s'y mêlent le réel et l'idéal (qu'elle idée se fait-il de la ville ?) ainsi que l'idéal et le normatif (quelle est la « bonne » ville ?).

On voit aussi l'importance du temps et, en forçant un peu le trait, le rapport affectif qui s'établit entre un individu et un lieu, ne dépend que très peu du lieu, de sa configuration : ce rapport affectif est l'image-même de la trajectoire de l'individu et de la façon dont celui-ci se considère. Est-ce à dire que, s'il s'agit de faire aimer la ville, l'urbaniste, le politique, l'élu sont sans moyens, désarmés, incompetents parce que n'existe pas cette compétence de « faire aimer » ?

Enfin, peut-être faut-il réintroduire la société : l'individu n'est pas isolé, le politique agit sur lui, l'influence et impose des manières d'être et des manières de regarder. Il semble que la société soit en train d'effectuer un tournant dans le regard que chacun peut porter sur la ville : de la permanence (et donc la stabilité), on est passé au tout-patrimoine (la compréhension que le passé disparaît, qu'il faut le sauvegarder mais, en même temps, qu'il est vain de le sauvegarder) et l'on passe au déjà-détruit, à un nouveau type de ville : la ville-kleenex.

Ce tour d'horizon vise à en montrer la complexité et l'amusement que le chercheur peut y trouver.

« Aime-t-on la ville ?
Chacun de nous ?
Toutes les villes ?
Et puis, qu'est-ce que cela
veut dire « aimer la ville » ?

Denis Martouzet

Professeur en urbanisme à Polytech'Tours.

Denis Martouzet est professeur d'urbanisme à Polytech'Tours.

Il enseigne, notamment, la théorie de l'action, individuelle et sociale, dans le champ des pratiques (habitant et professionnelles) urbaines. Ses recherches, au sein de l'équipe IPAPE de l'UMR CITERES, portent, dans ce champ-là, plus précisément sur la part des affects envers les lieux surtout urbains comme à prendre au sérieux dans les actions, décisions, attitudes, comportements et croyances des individus, notamment en termes de localisation, de mobilité...

A partir d'entretiens auprès d'individus, il a pu ainsi, avec d'autres chercheurs, analyser les processus en œuvre dans les phénomènes d'ancrage, d'attachement, de « coup de foudre spatial », proposer des typologies figuratives d'individus et de villes selon leur rapport affectif à la ville.

Les trajets quotidiens
peuvent-ils être le lieu
et le moment d'expériences
esthétiques ?

Se mouvoir pour sentir la ville

Damien Masson

Chercheur associé au Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain (CRESSON), Grenoble.
Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise, Laboratoire MRTE.

Urbaniste formé à l'Institut d'Urbanisme de Lyon, Damien Masson a réalisé un Doctorat en Urbanisme mention Architecture au sein du laboratoire Cresson. Depuis 2004, il mène conjointement une activité de recherche, d'enseignement, de pratique opérationnelle (expertise pour la RATP, Aéroport De Paris, la Cité du Design de Saint-Etienne) et artistique (individuelle et au sein du collectif Pied La Biche). Non exclusives les unes aux autres, ces pratiques contribuent toutes à alimenter ses thèmes principaux de recherche, qui concernent : les ambiances urbaines (sonores en particulier) et l'expérience sensible des mobilités (espaces et véhicules).

Et si les trajets en ville donnaient l'occasion de la sentir, d'en faire l'expérience, voire même de la sublimer ?

En 1935, le neurologue et philosophe Erwin Straus montre, dans l'ouvrage « Du sens des sens », que tout « sentir » est inextricablement lié à un « se mouvoir ». Autrement dit, il indique que toute expérience sensible du monde procède du mouvement (du corps), et que ces deux termes sont indissociables. En suivant cette proposition au pied de la lettre, il devient possible de considérer la mobilité spatiale des personnes à partir de la piste sensible. Fait technique et social majeur, la mobilité individuelle concerne peu ou prou l'ensemble des habitants des villes. Aussi, comme le mouvement corporel s'accompagne nécessairement d'un sentir : se mouvoir en ville est l'occasion d'en faire une expérience singulière.

Les moyens de transports sont par là même tout autant des machines à faire sentir le monde qu'à le traverser.

L'on peut alors se demander si l'expérience des transports nous apprend quelque chose de nouveau de l'espace traversé ?

Marc Desportes montre dans « Paysages en mouvement » (2005) qu'au cours de l'histoire, l'apparition d'un mode de transport s'accompagne d'un renouvellement des formes esthétiques qui lui sont contemporaines. Les artistes indiquent ainsi de quelle manière l'expérience du mouvement les affecte.

Aussi, qu'en est-il de l'expérience ordinaire du mouvement ? Les trajets quotidiens peuvent-ils être le lieu et le moment d'expériences esthétiques ? Autrement dit, si la ville peut être affective, la mobilité urbaine est-elle « affectante », et surtout : de quelle manière ?

Fondé sur des terrains diversifiés (train, métro, tramway), convoquant plusieurs modalités sensorielles, notre travail vise la compréhension des modes de relation à l'environnement urbain qui s'entretiennent lors de sa traversée en transports collectifs. Au-delà de l'inventaire des formes sensibles spécifiques à l'expérience de la mobilité urbaine, il ressort des investigations des modalités de description et d'analyse de l'espace vécu ne se limitant pas uniquement à ses caractéristiques formelles. Il apparaît en particulier un effet du mouvement : son potentiel esthétisant.

Des jeux urbains

Anne Durand et Astrid Verspieren ont décidé d'aborder la ville autrement en s'interrogeant sur la perception des habitants : comment les villes contemporaines sont-elles ressenties et parcourues, par leurs usagers? A la recherche de réponses, elles ont créé « Jeu de VILLE », un processus créatif et ludique. Sans jamais savoir où leurs rencontres les mèneront, elles se déplacent de lieu en lieu en fonction de notions qualitatives piochées par les habitants. Sur place elles réinterrogent les lieux, et fabriquent de nouvelles cartographies urbaines, uniques et imaginaires.

Interroger l'habitant sur sa ville c'est lui faire prendre conscience de ce qui l'entoure, transformer son regard sur la ville, lui donner un nouveau rôle. Il n'est plus seulement usager et consommateur de l'espace, il en devient un acteur central.

En transposant une qualité perceptive à un lieu, l'habitant identifie un espace, le nomme, le fait partager. Les limites entre espace public et espace privé se redessinent. La ville se repartage.

Déambuler dans la ville à travers des notions perceptives fabrique de nouveaux parcours, dessine de nouveaux contours, qui deviennent le support de nouvelles cartographies uniques et imaginaires. Elles posent la question de la représentation de l'impalpable, un travail à développer pour révéler un territoire et saisir les relations entre une ville et ses habitants. Des cartographies qui évoquent l'identité cachée de la ville.

Anne Durand et Astrid Verspieren ont réalisé Jeu de VILLE à Saint-Pierre des Corps – Tours la semaine du 29 août 2011. Les expériences précédentes se sont déroulées à Tokyo (2008), Flers (2009), Paris (2010) et bientôt le Grand Paris (2012).

Anne Durand

Architecte-urbaniste, Paris.

Anne Durand est architecte-urbaniste. Après avoir travaillé plusieurs années dans d'importantes agences d'architecture, elle décide de créer sa structure et de s'inscrire dans un réseau de compétences multiples. Elle mène conjointement des projets d'architecture et d'urbanisme, s'intéresse plus particulièrement au processus du projet et aux nouvelles relations spatio-temporelles à développer dans la ville, ce qui la conduit à entreprendre une thèse sur « la mutabilité en urbanisme », cette capacité de la ville à se transformer face à des contraintes imprévisibles. Elle aime par ailleurs voyager et participe à des projets urbains à l'étranger qui lui permettent d'enrichir son regard et sa démarche. Elle a, à ce titre, avec Astrid Verspieren, paysagiste, élaboré « Jeu de VILLE », une manière de découvrir et de représenter la ville autrement à travers le regard de ses habitants, jeu qui fera l'objet de son intervention.

« Interroger l'habitant sur sa ville c'est lui faire prendre conscience de ce qui l'entoure, transformer son regard sur la ville »

**l'imagination constructive
des habitants est toujours
à l'œuvre**

Petits arrangements avec l'espace dans une cité HLM du Caire

Bénédicte Florin

Maitre de conférence en géographie,
Université François Rabelais (CITERES), Tours.

Bénédicte Florin est maître de conférences en géographie à l'Université de Tours et chercheuse de l'Équipe Monde Arabe et Méditerranée (EMAM, Laboratoire CITERES, CNRS). Depuis 1993, elle travaille sur les quartiers populaires du Caire, s'intéressant en particulier à la citoyenneté cairote par le biais des mobilités résidentielles, des appropriations de l'espace et des relations sociales. Elle a mené à de nombreuses reprises des entretiens auprès des habitants de la cité HLM de 'Ayn al-Sira afin de saisir, sur la durée, les liens entre les appropriations de l'espace et les changements sociaux.

Situé sur la rive est du Nil, 'Ayn al-Sira - la Source d'al-Sira - est un quartier de logement social achevé en 1962 au Caire. Cette cité de 30 000 habitants incarne particulièrement bien la politique de logement social initiée par Gamal Abdel Nasser, à destination des petites classes moyennes. Dans les années 1960, s'installer dans l'un des 5 000 logements de cette « cité nassérienne » correspondait pour les habitants à une promotion résidentielle par rapport à leur habitation antérieure. A l'origine conçue sur le modèle des « grands ensembles » français, la cité 'Ayn al-Sira offrait à ses résidents des logements confortables, avec salle d'eau, petite cuisine et loggia, ainsi que tous les équipements et services modernes de l'époque, de vastes avenues, des squares et des pelouses. Assez rapidement, les premiers aménagements sont effectués par les habitants : les loggias sont fermées, couvertes, peintes ou carrelées ; à l'intérieur, les cloisons sont déplacées. L'année 1979 marque un tournant dans l'histoire de la cité car les résidents deviennent propriétaires et ce changement de statut se traduit par une activité de construction impressionnante qui, depuis une trentaine d'années, modifie radicalement l'aspect de la cité. Mené depuis 1994 et dans une perspective de temps long, ce travail de recherche, illustré ici par des photos, des cartes et des dessins, montre que l'imagination constructive des habitants est toujours à l'œuvre : il est alors possible de lire tous ces petits arrangements avec l'espace, toutes ces micro-appropriations résultant des savoir-faire individuels et collectifs, comme des emblèmes extraordinaires de citoyenneté, sorte de pied-de-nez à une architecture imposée...

Pour réaliser cette recherche Bénédicte Florin a collaboré avec Florence Troin et Ludovic Lepeltier. Florence Troin est ingénieur cartographe de l'EMAM. Sa contribution a permis de mener trois campagnes photographiques systématiques dans la cité 'Ayn al-Sira et d'établir une cartographie des savoir-faire constructifs des habitants.

Ludovic Lepeltier est géographiste, son travail a consisté à illustrer la chronologie des « petits arrangements » avec l'espace à 'Ayn al-Sira.

SAMEDI 17
SEPTEMBRE

LA VILLE CRÉATIVE

« La fabrique de la ville
créative se trouve dans
la capacité des acteurs
à accepter et à rendre
possibles des initiatives
qui les dépassent. »

Elsa vivant

Fil rouge

Alors que le sujet des villes et territoires créatifs émerge dans les disciplines urbaines s'appuyant essentiellement sur les thèses américaines (cf. Richard Florida), il s'agit de présenter des façons originales d'envisager cette créativité. Elsa Vivant, maître de conférences à l'Institut Français d'Urbanisme, Frank Beau chercheur indépendant, auteur et explorateur des mondes virtuels appliqués au monde réel, Luc Gwiazdzinski, enseignant-géographe infatigable, ils attrapent attrape le sujet de la ville dans ses différents registres, la nuit, le sensible, le malléable et décale les connaissances que l'on a de nos villes par des mises en situations inédites.

Comment rendre possible
des usages imprévus
de l'espace et renouer
avec une poétique
aventureuse de l'espace
urbain ?

Les multiples facettes de la ville créative

Depuis le succès médiatique des travaux de quelques consultants, la notion de ville créative est mobilisée par de nombreux stratèges urbains pour valoriser leur territoire en s'appuyant sur plusieurs présupposés concernant le rôle des actifs dits « créatifs » dans la reconquête des centres-villes et le dynamisme des secteurs d'activité dits créatifs. Pourtant, de telles stratégies d'attractivité contribuent à normaliser les espaces urbains et entrent en tension avec les conditions d'émergence, de mobilisation, et de déploiement de la capacité créative de chacun. Comment rendre possible des usages imprévus de l'espace et renouer avec une poétique aventureuse de l'espace urbain ?

Elsa Vivant

Maître de Conférence à l'Institut Français
d'Urbanisme

Elsa Vivant est maître de conférences en urbanisme. Ses recherches portent sur différents aspects de la ville créative : l'articulation entre scènes indépendantes et culture institutionnelle, l'instrumentalisation de la culture dans les stratégies urbaines et le rôle de la créativité dans la production urbaine.

L'invention est-elle au bout de la rue ?

La ville est un concept très général. Peu ou prou, il peut vouloir dire : l'endroit où nous vivons, où nous travaillons, où nous venons nous divertir, voyager. C'est un endroit qui est dessiné par l'histoire, par les rites, les usages, par les principes de réalité de la vie collective. La ville génère des inventions comme tout milieu vivant. Mais la ville par son caractère durable, massif, complexe, sécurisé, résiste aussi aux inventions. A travers l'exploration d'émergences contemporaines au sein de l'espace public, on se demandera quel est le rapport de la ville et de l'invention actuelle : foules éclairs, occupations libres de l'espace public, mondes virtuels, impact des nouvelles technologies de l'information sur les déplacements et les représentations, villes autonomes temporaires, expérimentations urbaines sensibles. En mettant en regard les frontières du monde physique, les principes de précaution qui régissent la ville, et les surprises, lignes de fuites de l'innovation contemporaine, on se demandera: « quel genre d'invention, quelles aventures seraient encore (ou pas) au bout de la rue ? »

Frank Beau

Chercheur et consultant indépendant, Paris.

Frank Beau a longtemps exploré les nouveaux médias, l'Internet comme territoire d'expérimentation et d'aventure, les mondes virtuels comme nouvelle frontière technologique et culturelle, mais aussi des phénomènes émergents issus de nos environnements urbains. L'ouvrage « Culture d'univers » retraçant une exploration multidisciplinaire des mondes virtuels, et l'essai « l'Amour mobile » sur le phénomène des coups de foudre et de la séduction dans le métro, réalisée pour le département de prospective du métro parisien, sont ses travaux les plus marquants de ces dernières années.

Désormais, il se consacre au développement de démarches expérimentales et d'écriture, et au développement de projets transversaux et mixtes dans l'espace public.

La ville génère des inventions
comme tout milieu vivant

« la ville malléable »
et modulaire, une cité
durable que l'on pourrait
façonner sans qu'elle
se rompe.

Ville maléable, ville hybride

Luc Gwiazdzinski

Enseignant-chercheur en urbanisme,
Institut de Géographie Alpine (Pacte),
Grenoble.

Luc Gwiazdzinski, est Docteur en géographie et diplômé de l'Institut des Hautes études en Aménagement et développement du territoire (IHEDAT). Enseignant-chercheur en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble il dirige le master «innovation et territoire» et enseigne les questions urbaines, la métropolisation, la mobilité, les temporalités dans différentes universités et instituts en France et en Europe. Il a publié une dizaine d'ouvrages sur ces questions dont le dernier paru en 2010 en collaboration avec l'économiste Gilles Rabin : *Urbi et orbi*. Paris appartient à la ville et au monde, Editions de l'Aube.

Nous sommes entrés dans le temps des villes, mais chercheurs, professionnels, élus et citoyens continuent souvent à penser, aménager et gérer nos agglomérations avec les outils et les représentations d'hier. Les temps changent : nous devons faire un pas de côté, oublier les cloisonnements stériles pour proposer d'autres clés de lecture et d'écriture sensibles et partagées dans la cité. Les enjeux de la métropole de l'après-Kyoto nécessitent la prise de conscience du concept de ressource et le passage d'un compte d'exploitation économique à un bilan sociétal. Or trois données fondamentales vont évoluer de manière importante dans le siècle en cours : l'énergie, l'espace et le temps. Les leviers locaux sur l'énergie sont relativement faibles. La ressource en espace est de plus en plus limitée. Il reste donc la ressource temps, qui a le mérite de pouvoir composer avec les deux autres et de mettre l'homme au cœur du débat. Elle peut composer avec les ressources fondamentales de l'énergie et de l'espace pour faire émerger une nouvelle organisation spatiale et fonctionnelle de la métropole, un urbanisme spatio-temporel qui permet d'imaginer des formes inédites de régulations. Aux figures éculées de « la ville éclatée » qui peine à trouver des limites et une cohésion, à celle de « la ville en continu », qui risque l'essoufflement faute de rythme, Luc Gwiazdzinski oppose la figure de « la ville malléable » et modulaire, une cité durable que l'on pourrait façonner sans qu'elle se rompe. Il propose d'utiliser la clé des temps et de développer un chrono-urbanisme qui permette de jouer sur l'usage de la ville, des bâtiments et des espaces collectifs tout au long de la journée, de la semaine et de l'année. Le concept de ville malléable c'est aussi l'invention d'un design urbain adaptable, le développement d'une nouvelle ergonomie de la ville et une identité modulable. L'artiste qui sait jouer avec l'éphémère et enchanter l'espace et le temps, retrouve une place de choix dans les mécanismes de co-construction et d'invention d'une ville et d'espaces collectifs plus souples.

Au-delà, il s'interroge sur les conséquences de ces mutations qui obligent à des mécanismes de coopération, d'assemblages et d'intelligence collective qui façonnent de nouvelles hybridations des temps, des espaces et des activités.

Repères biblio

La ville vulnérable

SUBREMON Hélène, 2011, « L'anthropologie de l'énergie », Paris, Editions du PUCA

SUBREMON Hélène, 2008, « Energétique de l'habiter. Représentations et consommations d'énergie dans l'habitat européen », in Berque A., de Biase A., Bonnin Ph. (dir.), L'habiter dans sa poésie première, Actes du Colloque International de Cerisy-la-Salle, Paris, éditions Donner Lieu

GRALEPOIS Mathilde, 2008, « Les risques collectifs dans les agglomérations françaises. Contours et limites d'une approche territoriale à travers le parcours des agents administratifs locaux ». Paris, Université Paris Est.

JEBRAK, Yona, 2010. « La reconstruction et la résilience urbaine : l'évolution du paysage urbain » Thèse. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en études urbaines.

WORMSER, Gérard, 2009. « La vulnérabilité urbaine, entretien avec Michel Lussault ». Lyon, Ecole Normal Supérieure de Lyon. Site disponible : http://www.canal-u.tv/producteurs/ecole_normale_superieure_de_lyon/dossier_programmes/les_conferences_du_grand_lyon/mondialisation_le_temps_des_villes_reseaux_risques_responsabilites/ens_lyon_la_vulnerabilite_urbaine_mondiale_michel_lussault

CHATEAURAYNAUD Francis & TORNAY Didier, Les sombres précurseurs. Sociologie de l'alerte et du risque, EHESS, Paris, 2000.

FABIANI Jean-Louis et THEYS Jacques (sous la direction de), La société vulnérable : Évaluer et maîtriser les risques, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, 1987.

FOUCAULT Michel, Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France (1977-1978), Gallimard, Paris, 2004.

GILBERT Claude, La fabrique des risques, Cahiers internationaux de sociologie, vol. CXIV, 2003, pp 55-72.

LASCOUMES Pierre et LE GALÈS Patrick, Gouverner par les instruments, Les presses de Sciences Po, Paris, 2004.

LEMIEUX Cyril et BARTHE Yannick, Les risques collectifs sous le regard des sciences du politique. Nouveaux chantiers, vieilles questions, Politix, n°44, 1998, pp.7-28.

NOVEMBER Valérie, Les territoires du risque. Le risque comme objet de réflexion géographique, Peter Lang, Bern, 2002.

La ville affective

BOCHET Béatrice, RACINE Jean-Bernard, 2002. Connaître et penser la ville : des formes aux affects et aux émotions, explorer ce qu'il nous reste à trouver. Manifeste pour une géographie sensible autant que rigoureuse. In: Géocarrefour. Vol. 77 n°2, pp. 117 – 132.

FEILDEL Benoît, 2010. Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme. Tours, Université François Rabelais.

MADDOEUF Anna, 1997. Images et pratiques de la ville ancienne du Caire : les sens de la ville. Tours, Université François Rabelais.

MARTOUZET Denis, LAFFONT George Henry, 2010. « Tati, théoricien de l'urbain et Hulot, habitant ». L'Espace géographique. T. 39, N° 2, 159-171.

MARTOUZET Denis, 2010, Amour/désamour de la ville : l'approche par l'individu, Esquisse d'une méthode générale pour l'examen du rapport affectif à la ville et sa construction comme objet de recherche, in J. Salomon Cavin, B. Marchand, Urbaphobie : démontage d'un désamour, Lausanne : PPUR.

MARTOUZET Denis, 2007, « Le rapport affectif à la ville : premiers résultats », in Habiter, le propre de l'homme, Villes, territoires et philosophie, Paris : La Découverte, pp. 171-191.

MARTOUZET Denis, 2007, « L'urbaniste est-il en mesure de créer les conditions spatiales de l'urbanité ? » in Identités en errance, Multi-identité, territoire impermanent et être social, Presses de l'Université de Laval, pp. 93-113.

STRAUS Erwin, 2000. Du sens des sens : contribution à l'étude des fondements de la psychologie. Editions Jérôme Millon

MASSON Damien, 2009. « La perception embarquée. Analyse sensible des voyages urbains ». Grenoble, Université Pierre Mendès-France – Grenoble II.

La ville créative

PENE Camille, 2011. « Rencontre avec Elsa Vivant - Qu'est-ce que la ville créative ? ». Paris.
Site disponible : http://www.knowtex.com/nav/qu-est-ce-que-la-ville-creative-rencontre-avec-elsa-vivant_22349

VIVANT Elsa, 2009. « Qu'est ce que la ville créative ? ». Paris, Presses Universitaires de France, Collection La ville en débat.

L'ATELIER FRANÇAIS, 2011. « La ville créative : marketing urbain ou modèle économique ? ». Paris.
Site disponible : <http://vimeo.com/atelierfrancais>

KEIL Roger, BOUDREAU Julie-Anne. « Le concept de la ville créative : la création réelle ou imaginaire d'une forme d'action politique dominante », Métropoles [En ligne], 7 2010, mis en ligne le 09 juillet 2010, consulté le 20 juillet 2011. URL : <http://metropoles.revues.org/4339>

GRESILLON Boris, « Les capitales européennes de la culture : des villes créatives ? », in Revue Urbanisme, Juillet-Août 2010, n°373, p.58-62.

GWIAZDZINSKY Luc, « Redistribution des cartes dans la ville malléable », in Espace, populations, sociétés. 2007. pp.397-410.

PIGNOT Lisa, SAEZ Jean-Pierre (dir), « La ville créative: concept marketing ou utopie mobilisatrice ? », 2009. L'observatoire, n°36. La revue des politiques Culturelles.

LE FLOC'H, Maud avec le conseil scientifique de CHAUDOIR Philippe, «Un élu, un artiste : Mission Repérage(s)». 2006, L'entretemps et Lieux Publics.

Documentation en ligne

Une bibliothèque virtuelle, sur le thème de la Ville sensible a été mise en ligne par le Centre de ressources électroniques sur les villes.

A consulter sur:

https://www.zotero.org/groups/la_ville_sensible

Réflexions-Notes-Croquis personnelles



La Ville à l'État Gazeux

Rendez-vous artistique et urbain

Les 15, 16 et 17 sept. 2011

Tours - Saint Pierre des Corps

 **POLAU**
POLE DES
ARTS URBAINS

